

EXPOSITION TEMPORAIRE

DU 5 AVRIL AU 5 NOVEMBRE 2023

AU MUSÉE NATIONAL DE L'AUTOMOBILE – COLLECTION SCHLUMPF

DOSSIER DE PRESSE

En Vadrouille avec Louis de Funès

l'acteur et
ses voitures
de légende



MUSÉE NATIONAL
DE L'AUTOMOBILE

COLLECTION SCHLUMPF



Sommaire

1. Communiqué de presse p. 4

2. Parcours de l'exposition p. 6

◆ En route vers les années 60

- > *Le Corniaud*
- > La série des *Gendarmes* et la Méhari
- > Louis de Funès et la DS, une histoire d'amour

◆ En route vers les vacances

- > *Les Grandes vacances*
- > Espace enfants : « En voiture Louis... partons à la découverte de l'histoire de l'automobile ! »

◆ En route vers les années 70

- > *L'Homme orchestre*
- > *Les Aventures de Rabbi Jacob*

◆ Hommage à Rémy Julienne et ses cascades

◆ L'automobile dans la vie quotidienne de Louis de Funès

3. Autour de l'exposition p. 16

◆ Catalogue d'exposition

◆ Louis de Funès passe à table

4. Présentation du musée p. 18

5. Informations pratiques et contacts p. 21

« EN VADROUILLE AVEC LOUIS DE FUNÈS L'ACTEUR ET SES VOITURES DE LÉGENDE »

Exposition du 5 avril au 5 novembre 2023

À Mulhouse, le Musée National de l'Automobile – Collection Schlumpf met à l'honneur les voitures emblématiques des films de Louis de Funès, disparu il y a tout juste 40 ans.

La filmographie de Louis de Funès a très souvent épousé les modes liées à un contexte social, culturel, économique ou politique. L'histoire de l'Automobile du 20^{ème} siècle n'y échappe pas. **La 2 CV du *Corniaud*, la DS d'*Hibernatus* et de *Rabbi Jacob*, la Méhari des *Gendarmes*...** Dans ces films, les voitures emblématiques des années 60 et 70 sont des personnages à part entière qui ont marqué l'imaginaire de toute une génération de spectateurs !



Rayclame pour le Musée Louis de Funès

Du 5 avril au 5 novembre 2023, le Musée National de l'Automobile invite le public à redécouvrir les véhicules phares de ces scènes devenues mythiques grâce au génie comique de Louis de Funès.

L'exposition réunit des modèles de voitures vues dans les films, des affiches, des photos de tournage ou encore des accessoires de films et des costumes. Le commissariat de l'exposition est assuré par Nora Ferreira, directrice du musée Louis de Funès de Saint-Raphaël, partenaire de l'exposition.

Le parcours commence par les années 60, période durant laquelle la voiture devient progressivement un symbole de liberté et de prospérité pour de nombreux français. Icône de l'époque, la 2 CV est aussi la star d'un film de 1965 et d'une scène d'ouverture devenue culte : celle du *Corniaud* dans laquelle Bourvil, brusquement arrêté dans sa course par la rencontre fracassante avec la Rolls-Royce de Louis de Funès, se retrouve au volant d'une 2 CV complètement disloquée. **Pour la**

première fois, cette scène est reproduite grâce à l'exposition d'une Rolls-Royce et de l'un des modèles originaux de la 2 CV du film.

Cet espace met aussi en lumière la **Citroën DS**, voiture révolutionnaire à l'époque, adoptée notamment par le général de Gaulle, et l'un des modèles que l'on aperçoit le plus dans les films de Louis de Funès : *Les Aventures de Rabbi Jacob*, *Les Grandes vacances*, *Hibernatus*, *Le Grand Restaurant*, ou bien encore *Fantômas se déchaîne*.

Partenaires de l'exposition



« Peu importe que vous ayez du style, une réputation ou de l'argent, si vous n'avez pas bon cœur, vous ne valez rien. »

Louis de Funès, Le Journal du Dimanche, 1981



Le Gendarme se marie © Getty-reporters associés

Le visiteur redécouvre ensuite le modèle le plus emblématique du cinéma de Louis de Funès : la **Citroën Méhari** de la série des **Gendarmes**, qui a acquis une notoriété au-delà de nos frontières grâce au succès de la saga. En 1964, **Le Gendarme de Saint-Tropez** a réuni plus de 8 millions de spectateurs dans le monde !

La seconde partie du parcours est dédiée à la route des vacances, en écho au film

Les Grandes vacances de Jean Girault. Un espace spécial est proposé ici pour permettre aux enfants d'appréhender de manière ludique l'univers automobile sous plusieurs angles, en parallèle de plusieurs extraits de films projetés dans le parcours.

L'exposition plonge ensuite les visiteurs dans les années 70. **L'Homme orchestre** s'ouvre sur une course poursuite infernale dans laquelle Louis de Funès, au volant de sa **Fiat 124 coupé**, affronte des voitures sportives de l'époque.

La visite se poursuit avec **Les Aventures de Rabbi Jacob**, film devenu mythique, entre autres, pour sa célèbre réplique « Salomon, vous êtes juif ? » lancée par Louis de Funès à son chauffeur dans une scène tout aussi célèbre.



Louis de Funès dans *L'Homme orchestre* de Serge Korber
© Getty Images

Les 70s sont aussi la décennie de **L'Aile ou la Cuisse**, **La Zizanie**, **Sur un arbre perché** ou encore **La Soupe aux choux**.

Le public découvre ensuite un focus sur Rémy Julienne, surnommé le « Einstein des cascades », qui collabora à plusieurs reprises avec Louis de Funès.

Pour clôturer l'aventure, l'exposition aborde les liens qu'entretenait Louis de Funès avec les voitures en dehors des plateaux de cinéma, lui qui possédait quelques modèles incontournables de son époque.

Des années 1960 jusqu'aux années 1980, l'exposition suit un parcours chronologique avec d'une part des sections centrées sur les films et leurs voitures phares – *Le Corniaud*, *Les Gendarmes*, *Fantômas*, *Les Grandes vacances*, *L'Homme orchestre* et *Rabbi Jacob* – et d'autre part des sections thématiques : le cascadeur Rémy Julienne, les voitures dans la vie privée de Louis de Funès, et un focus spécial pour familiariser les enfants au monde de l'automobile.

Près de 20 véhicules sont exposés dont quatre modèles originaux ayant servi lors des tournages du *Corniaud* (la 2 CV démantibulée et une Cadillac) et des *Gendarmes* (une Ford Mustang et une Oldsmobile). Autour de ces immanquables, le public découvre dans sa déambulation des affiches de films, des photos de tournage, des objets tels que le chapeau original de *Rabbi Jacob*, des tenues faisant référence aux films ou encore des dioramas représentant certaines des scènes les plus connues de Louis de Funès au volant. Des documents originaux de la vie privée de l'acteur, dont le certificat d'immatriculation de sa Renault R1181, sont également exposés.



Meija pour le Musée Louis de Funès

Préambule

Louis de Funès est l'histoire alternative de la France. La vie et la filmographie de l'artiste se sont fortement enchevêtrées avec différents épisodes de l'histoire de son siècle, sociaux, culturels, économiques ou politiques. L'histoire de l'Automobile du 20^{ème} siècle n'y échappe pas.

Au cours des Trente Glorieuses, la voiture devient progressivement un symbole de liberté et de réussite sociale pour de nombreux français. L'émergence massive des classes moyennes permet aux familles d'accéder à la propriété, faisant exploser le parc automobile : de 6,7 millions en 1960, le nombre de véhicules en circulation passe à 13,7 millions dix ans plus tard.

Tandis que la télévision entre dans les foyers (23 % des ménages possèdent un téléviseur en 1962, 62% en 1968), le cinéma popularise les belles anglaises, comme l'Aston Martin DB5 de James Bond, et les muscle cars telle la Ford Mustang de *Bullit*.

Dans ses films, Louis de Funès roule souvent en Citroën DS, archétype même de la glorification de l'image de la France dans le monde, voyage à bord du paquebot « Le France » dans *Le Gendarme à New York* et brocarde gentiment la jeunesse dans ces années qui précèdent la crise estudiantine de 1968.

Louis de Funès est la juste incarnation des personnages les plus injustes... et bien souvent au volant d'un véhicule où il se plaît à jouer les conducteurs irascibles. La 2 CV démantibulée du film *Le Corniaud*, la DS de *Fantômas*, la Méhari des *Gendarmes*... Certains véhicules sont devenus emblématiques, allant même jusqu'à renforcer l'expression et les attitudes de l'acteur. La découverte des émotions qu'il savait si bien jouer avec un personnage odieux, autoritaire et caractériel lui ont fait connaître le succès. Le comique visuel inspiré du burlesque survit mieux à l'épreuve du temps et c'est pour cela qu'il reste le personnage préféré des français. **Un pur génie comique.**

31 juillet 1914 Naissance de Louis de Funès de Galarza, dit Louis de Funès, à Courbevoie (92), fils de Carlos Luis de Funès de Galarza et de Leonor Soto Reguera

1932 Entre à l'École technique de photographie et de cinéma (section cinéma), devenue l'École nationale supérieure Louis Lumière

1942 Inscription au Cours Simon

1952 Rejoint la troupe des Branquignols, dirigée par Robert Dhéry

Tourne dans plus de 140 films dont :

1964 *Le Gendarme de Saint-Tropez* (Jean Girault) ;
Fantômas (André Hunebelle)

1965 *Le Gendarme à New-York* (Jean Girault) ;
Le Corniaud (Gérard Oury) ; *Fantômas se déchaîne*
(André Hunebelle)

1966 *La Grande Vadrouille* (Gérard Oury) ;
Le Grand Restaurant (Jacques Besnard)

1967 *Les Grandes vacances* (Jean Girault) ;
Fantômas contre Scotland Yard (André Hunebelle)

1968 *Le Gendarme se marie* (Jean Girault)

1969 *Hibernatus* (Édouard Molinaro)

1970 *Le Gendarme en balade* (Jean Girault) ;
L'Homme orchestre (Serge Korber)

1971 *La Folie des grandeurs* (Gérard Oury) ;
Sur un arbre perché (Serge Korber)

1973 *Les Aventures de Rabbi Jacob* (Gérard Oury)
Le film sera nommé pour le Golden Globe du
meilleur film en langue étrangère en 1975

1976 *L'Aile ou la Cuisse* (Claude Zidi)

1979 *Le Gendarme et les Extra-terrestres* (Jean
Girault)

1980 Reçoit un César d'honneur pour l'ensemble
de sa carrière

1982 *Le Gendarme et les Gendarmettes* (Jean
Girault)

27 janvier 1983 Décès à Nantes (44)

31 juillet 2019 Ouverture du musée Louis de Funès
à Saint-Raphaël (83)

« On ne peut pas refuser les idées de Louis. Il est capable sur un coup de génie de transformer une scène banale en clou du film. Il faut lui construire un sujet en lui laissant le champ libre pour improviser. Ne jamais le maintenir dans les sentiers étroits de l'habitude mais laisser à sa disposition une autoroute sur laquelle il pourra évoluer à l'aise, prendre ses virages même sur les chapeaux de roues sans jamais entrer dans le décor. » Jean Girault

En route vers les années 60

› *Le Corniaud* (Gérard Oury, 1965)

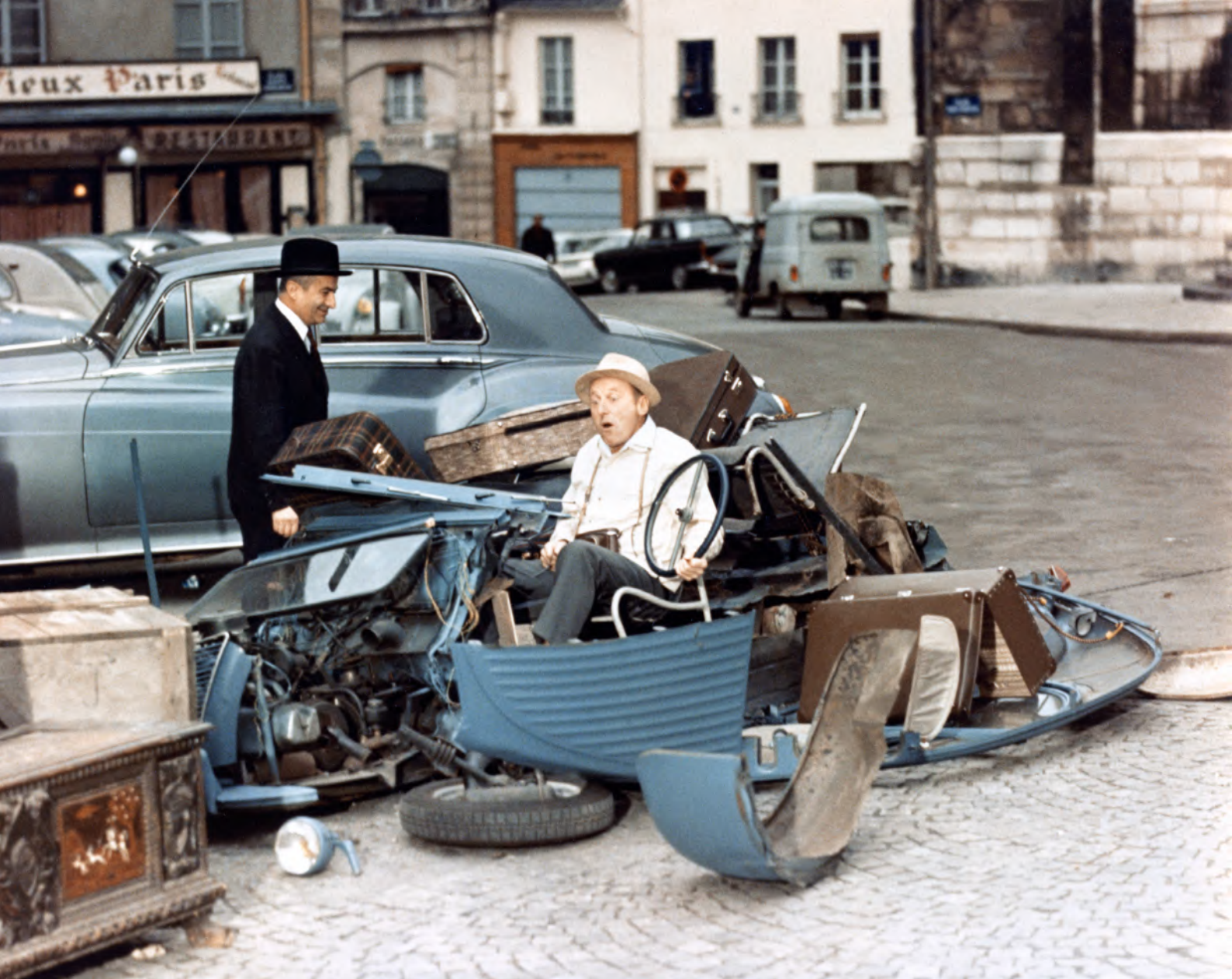
Voitures exposées : deux modèles originaux du film – la 2 CV démantibulée et la Cadillac ; une Rolls-Royce Silver Ghost ; une Rolls-Royce Silver Cloud ; une Bianchina cabriolet

Deux hommes, deux voitures et une rencontre déterminante pour une scène d'ouverture de film devenue culte ! Cette séquence est reconstituée pour la toute première fois dans le cadre de l'exposition : le public peut ainsi voir la véritable 2 CV disloquée face à un modèle similaire de Rolls-Royce.

Filmée à la fin du tournage le 7 décembre 1964, derrière le Panthéon, cette scène est certainement la plus célèbre du film. Gérard Oury a imaginé, lors de l'écriture du scénario, une 2 CV s'éventrant littéralement après avoir été percutée par une Rolls. Il s'entoure des meilleurs comédiens pour provoquer le rire : Bourvil et Louis de Funès.

Pour réaliser ce tour de force, Pierre Durin, l'un des plus grands spécialistes en trucages, a conçu une Citroën en pièces détachées, réassemblée et maintenue entière par 250 boulons d'explosifs. De petits appareils électriques faisaient sauter les crochets désolidarisant les morceaux au moment opportun à l'aide d'une télécommande. **Toute cette scène se joue sur quatre secondes !**

Nous pouvons imaginer aisément la tension qui devait régner sur le plateau. Et tout se passe comme prévu, à un détail près : Bourvil sort de son véhicule volant à la main, se prend les pieds dans la tôle éparpillée à terre, et improvise cette phrase : « Bah maintenant, elle va marcher beaucoup moins bien, forcément ! » qui provoque un éclat de rire de Louis de Funès obligé de se placer dos à la caméra pour ne pas mettre en péril le résultat de cette séquence. Une autre improvisation, celle de Louis de Funès, avec la fameuse question de mauvaise foi « Qu'est-ce qu'il y a ? » alors qu'il interpelle le malheureux accidenté qui n'a plus qu'un volant à la main.



Louis de Funès et Bourvil dans *Le Corniaud* © Gaumont

L'histoire de la 2 CV, une voiture mythique

Imaginée en 1934 par Pierre Jules Boulanger, la 2 CV, la deudeuche ou encore les 4 roues sous un parapluie, a été pensée pour être « la voiture de tous, la voiture pour tous ». À l'aube de sa présentation au 34^{ème} Salon de l'automobile, la Seconde Guerre mondiale est déclarée et la chaîne de montage est réquisitionnée pour du matériel militaire. Toutes les 2 CV (appelées alors TPV = très petite voiture) sont envoyées à la casse, Citroën ne veut pas que son idée soit reprise par l'occupant. Les essais sur route commencent dans le plus grand secret en 1942. Surnommée alors « Le Cyclope », elle ne possédait qu'un unique phare au centre du capot, n'avait pas de dossier et se démarrait avec un lanceur à ficelle.

Enfin présentée au grand public le 7 octobre 1948, elle devient incontournable et les délais de livraison à sa sortie sont annoncés avec un délai d'attente de sept ans. Incarnant tour à tour la France, une époque mais aussi un état d'esprit, une philosophie, elle devient au fil des déclinaisons une véritable icône de cinéma : *Le Gendarme de Saint-Tropez*, *Le Gendarme et les Gendarmettes*, *Rien que pour vos yeux...* et bien sûr *Le Corniaud*.



Citroën 2 CV 1954

© Musée national de l'Automobile / Philippe Lortscher

› Louis de Funès et la DS : une histoire d'amour

Voitures exposées : deux DS (*Fantômas* et *Rabbi Jacob*)

Si la Citroën DS est gravée dans la mémoire collective, elle le doit aussi à de très nombreuses apparitions dans le cinéma depuis les années 1960. **Elle est probablement la voiture que l'on aperçoit le plus dans les films de Louis de Funès** (si l'on exempte la traditionnelle Méhari de la série des *Gendarmes*) : *Hibernatus*, *Le Grand Restaurant*, *Les Grandes vacances*, *Les Aventures de Rabbi Jacob*... Mais c'est véritablement dans *Fantômas se déchaîne* qu'elle devient une star et fait la gloire de Citroën **grâce au génie du chef décorateur Max Douy qui accomplit le fantasme de la voiture volante**.



Avec l'aimable autorisation de la société FANTOMAS

Avec l'aimable autorisation de  depuis que le cinéma existe

Fantômas se déchaîne, un film de André Hunebelle.
Production Gaumont (France) / Da. Ma. Produzione (Italie), 1965. Collection Gaumont.



Charles de Gaulle dans la DS présidentielle
© Getty Images

La DS, une voiture révolutionnaire

La « déesse » a d'emblée été l'attraction du salon de l'automobile de 1955 lors de sa présentation au Grand Palais. Cette voiture des années 50 à 70 a été révolutionnaire par bien des aspects. Une ligne pure extrêmement audacieuse dessinée par le designer italien Flaminio Bertoni en collaboration avec André Lefebvre, un ingénieur issu de l'aéronautique, un confort inoubliable grâce à sa suspension hydraulique spécifique à la marque mais surtout de nombreuses innovations technologiques qui en font un véritable ovni dans le monde de l'automobile de son époque : direction assistée, boîte de vitesse automatique, freins à disque et à partir des années 70, phares pivotants et introduction massive de l'électronique.

La DS est vite adoptée par les cadres supérieurs et les notables puis par des stars et les élus de la République, jusqu'au général de Gaulle qui en fait la voiture officielle de la présidence. Elle a ainsi descendu plusieurs fois les Champs-Élysées ce qui lui a assuré une formidable publicité.

Dans les années 1960, la DS a également brillé dans les rallyes, remportant à deux reprises le rallye de Monte-Carlo (1959 et 1966) et le Tour de Corse (1961 et 1963).

Après l'attentat du Petit-Clamart, la DS présidentielle noire, qui sauve le général de Gaulle d'une tentative d'assassinat de l'OAS, ressort avec l'aura d'un véhicule hors du commun. Malgré quatorze impacts de balles et deux pneus avant crevés, elle a su mettre le président de la République en sûreté.



Le Gendarme et les Gendarmettes © Getty Images

› La série des *Gendarmes* et la Méhari

Voitures exposées : deux modèles originaux du film – la Ford Mustang et la Oldsmobile ; une 2 CV ; une Méhari

Incontestablement, la Méhari est l'un des emblèmes du cinéma de Louis de Funès. Engoncé dans son costume, les bras tendus bien raides sur le volant, le gendarme le plus connu du monde conduit une version kaki militaire dans *Le Gendarme et les Extra-terrestres* et *Le Gendarme et les Gendarmettes*.

Le scénario du *Gendarme de Saint-Tropez* a germé dans la tête de Richard Balducci à la suite d'une mésaventure. En se rendant à la gendarmerie de Saint-Tropez pour signaler le vol de sa caméra, le scénariste, réalisateur et auteur se voit dans l'impossibilité de déposer plainte, le gendarme lui rétorquant : « *Mais Monsieur, on ne porte pas plainte entre 12h et 14h* ». C'est ainsi que lui viendra l'idée du film, basé sur une bande de gendarmes incompetents.

Récompensé d'une Victoire du cinéma pour son interprétation, Louis de Funès voit sa notoriété exploser à la sortie du film. Il interviendra à plusieurs reprises dans la création du scénario et aurait notamment eu l'idée du personnage de Clotilde, la religieuse roulant en 2 CV dont la conduite a marqué tous les esprits !

Avec plus de 8 millions de spectateurs dans le monde, *Le Gendarme de Saint-Tropez* fut le plus grand succès de 1964. Aujourd'hui encore, de nombreux touristes se rendent à la (vraie) gendarmerie de Saint-Tropez. Celle utilisée dans le film est quant à elle devenue un musée consacré au film ainsi qu'au cinéma de Saint-Tropez.

L'histoire de la Méhari

La célèbre Citroën Méhari est apparue sur la scène automobile en 1968. Produite de 1969 à 1987 à 144 953 exemplaires, elle n'a subi que de petites évolutions. Celles-ci furent le plus souvent d'ordre esthétique, concernant les clignotants, les feux, la calandre ou encore le tableau de bord et le compteur.

Bien avant les monospaces, la Méhari offrait pratiquement les mêmes caractéristiques : une large vue sur l'extérieur (surtout lorsque la capote-bâche est déposée), la possibilité d'enlever la banquette arrière, et le plancher plat (lorsque la banquette est repliée). La Méhari dispose, en outre, d'une tenue de route excellente (c'est, à la base, une 2 CV), sa légèreté lui permettant même d'être à l'aise en tout-chemin (pour le tout-terrain, il vaut mieux passer à la version 4X4).

En route vers les vacances

› *Les Grandes Vacances* (Jean Girault, 1967)

Voiture exposée : une Simca

Nous sommes en 1967 et la France parle déjà beaucoup des revendications de la jeunesse et du conflit des générations. Dans le film, Charles Bosquier, directeur de collège interprété par Louis de Funès, n'échappe pas à ce mouvement et décide de surveiller son fils Philippe, recalé au bac à cause de son niveau d'anglais. Alors que celui-ci accueille une jeune étudiante anglaise, Shirley Mac Farell, Charles Bosquier les suit en voiture. **Eux en Austin Mini, lui en DS, la filature met à rude épreuve Louis de Funès et lui permet de déployer son génie comique.**

Dans une autre scène, Louis de Funès s'improvise livreur de charbon. Bien décidé à livrer tous les sacs de charbon à un rythme effréné, il enchaîne les virages nerveusement au volant d'une Renault Galion, un camion léger peu adaptée aux conduites « sportives », donnant des sueurs froides à son passager.



Simca Aronde Élysée 1961

© Musée national de l'Automobile / Philippe Lortscher

› Espace enfants : « En voiture Louis... partons à la découverte de l'histoire de l'automobile ! »

Ludique et pédagogique, le parcours enfant met en lumière des thématiques liées à l'automobile par le biais des véhicules iconiques présents dans la filmographie de Louis de Funès.

- ◆ **Le permis piéton** – Jaguar type E – *Le Petit baigneur* (1968)
- ◆ **Les panneaux de circulation** – Cadillac Deville – *Le Corniaud* (1965)
- ◆ **À quoi servent les limitations de vitesse ?** – Chevrolet Impala – *Sur un arbre perché* (1971)
- ◆ **À quoi servent les feux tricolores ?** – Fiat coupé 124 – *L'Homme orchestre* (1970)
- ◆ **Les femmes au volant !** – Citroën 2 CV – *Le Gendarme de Saint-Tropez* (1964)
- ◆ **L'impatience des Français au volant** – DS 21 Pallas – *Les Aventures de Rabbi Jacob* (1973)
- ◆ **L'argot de l'automobile** – Citroën Méhari – *Le Gendarme de Saint-Tropez* (1964)
- ◆ **L'invention du transport de personne** – Taxi Renault G7 – *Taxi, roulotte et corrida* (1958)
- ◆ **L'évolution de l'automobile** – DS volante – *Fantômas se déchaîne* (1965)

Munis d'un cahier d'activités et de jeux, les petits visiteurs développent ainsi des connaissances sur le monde de l'automobile tout en se familiarisant avec l'univers de Louis de Funès et de la France de son époque.

En route vers les années 70

› *L'Homme orchestre* (Serge Korber, 1970)

Voiture exposée : une Fiat 124 Coupé



Louis de Funès dans *L'Homme orchestre* de Serge Korber © Getty Images

Quand Louis de Funès défie une Lamborghini Miura... Dès le générique du film, l'acteur français, au volant d'une Fiat 124 Coupé, affronte aux feux rouges des Ford Mustang, Alfa Romeo Giulia et autres voitures sportives de l'époque. Vient alors une Miura couleur Giallo qui vient le déchoir de son statut de meilleur starter. La suite est hilarante ! Louis de Funès et sa Fiat 124 Coupé rouge ne comptent pas se laisser faire par une Lamborghini sur les hauteurs de Nice jusqu'à la Promenade des Anglais.

« Moi je suis dans ma rue, j'ai le droit d'être le premier dans ma rue. Vous n'êtes pas dans votre rue, vous, alors allez dans votre rue si vous voulez être le premier. Et on pourrait être le premier tous les deux comme ça ! »

Avoir l'œil à tout, telle était la devise de Louis de Funès dans *L'Homme orchestre*. En 1969, Serge Korber reçoit un appel du producteur de la Gaumont Alain Poiré. Louis de Funès souhaite tourner avec lui. C'est alors que nous entrons dans la compagnie de danse contemporaine d'Evan Evans comme on entre en religion. Ce film est un virage dans le cinéma français : Louis de Funès évolue dans des décors alléchants, des décors variés et des ballets de très bonne qualité. La musique est signée François de Roubaix, une identité sonore et singulière de ce film. Dans la réalité, Louis de Funès était tétanisé auprès de toutes ces danseuses. **On replonge dans les années géométriques et colorées de la mode et du design : Courrèges pour les femmes, Cardin pour les hommes, Knoll pour l'habitat... La déferlante de cols roulés aux teintes flamboyantes, qui habillent de Funès père et fils, et la décoration de l'hôtel à Rome ancrent cette comédie dans les années débridées de la création.**

› Les Aventures de Rabbi Jacob (Gérard Oury, 1973)

Voitures exposées : une DS ; un taxi jaune

Un PDG déguisé en rabbin. Un pas de danse historique. Le prodigue Louis de Funès. Et le rire devient une arme contre le racisme et l'antisémitisme.

Il était une fois Victor Pivert, chef d'entreprise réac et raciste, pris pour un rabbin orthodoxe new-yorkais de passage à Paris, qui se retrouve avec les mêmes tueurs à ses trousses que ceux du dirigeant en exil d'un pays arabe. C'est le scénario idéal pour apprendre à découvrir l'Autre et initier, en accéléré, aux principes de la tolérance.

Le célèbre « *Salomon, vous êtes juif ??* » de Louis de Funès à son chauffeur (Henry Guybet) reste l'une des plus simples et efficaces répliques de l'histoire du cinéma pour dénoncer l'antisémitisme. **Et c'est dans une DS que ce moment marquant de l'histoire du cinéma français se déroulera.**

Louis de Funès est le héros d'un vrai film d'aventures au tempo américain : une course-poursuite avec une heure quarante pleine de quiproquos et de rebondissements qui débute à New York, dans la communauté hassidique de Brooklyn, se poursuit sur la route entre Deauville et Paris dans une DS surmontée d'une barque, passe par le café des Deux Magots et une usine de chewing-gum pour s'envoler sur le pavé de la rue des Rosiers et finir avec un hélicoptère.



Taxi Yellow Cab 1979 © Famille Coquelet

Hommage à Rémy Julienne et ses cascades

En 1964, Louis de Funès tourne dans son 120^{ème} film. Pour Rémy Julienne, champion de France de moto-cross, il s'agit du tout premier : *Fantômas*. **Le début d'une longue aventure puisqu'il va assurer les cascades de plus de 400 films** dont *La Grande Vadrouille*, *Le Grand Restaurant*, *Les Grandes vacances*, *Sur un arbre perché*, *Les Aventures de Rabbi Jacob*, *L'Aile ou la Cuisse*, et bien sûr la série *Les Gendarmes*.

Au fil de ses 46 ans de carrière, le « Einstein des cascades » a collaboré avec les plus grands noms du 7^{ème} Art, de Sergio Leone à Gérard Oury en passant par Dino Risi, Claude Lelouch et Sydney Pollack. Son nom est apparu sur plus de 1 400 génériques, dont une dizaine de films

de « Bébel » et six volets de la franchise James Bond. Il a aussi doublé à l'écran Al Pacino, Harrison Ford, Charles Bronson, mais aussi Carole Bouquet, Sophia Loren et Gina Lollobrigida.

Réputé pour son professionnalisme et son extrême rigueur, il a fait rêver des millions de spectateurs avec ses impressionnantes séquences d'action. « *Mon boulot de préparation des cascades consistait à identifier les risques les plus fous, afin de trouver différentes solutions de secours.* » (Ouest-France, 2016) « *Quand je revois certaines scènes, je me trouve cinglé et je me fous des trouilles rétrospectives !* » (France Dimanche, 2015)



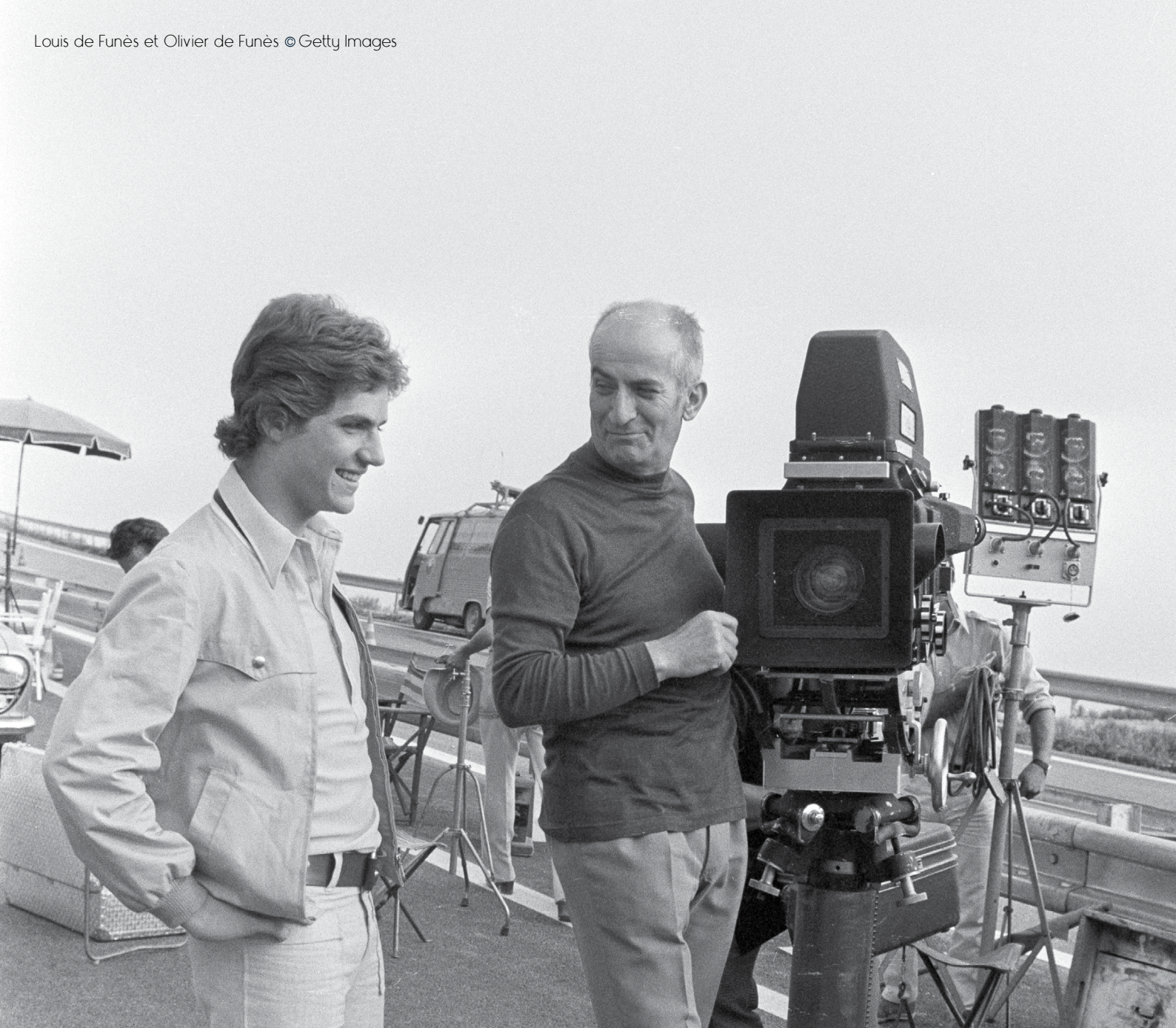
Rayclame pour le Musée Louis de Funès

La Grande Vadrouille

« J'ai mis cette cascade au point avec le side-car qui se brise en deux en percutant un poteau. J'ai aussi fabriqué la camionnette équipée d'un faux gazogène conduite par l'aviateur anglais et à l'arrière de laquelle Bourvil, de Funès et la bonne sœur avaient pris place. » (L'Est Républicain)
« Ce film est un souvenir formidable. Le tournage était ultra-convivial et ça se ressent, je crois, dans le résultat final. Au même moment, j'ai été sollicité pour m'occuper d'une cascade sur un autre film, *Le Saint* prend l'affût, de Christian Jaque, avec Jean Marais. Comme j'étais très occupé, Gil Delamare a proposé de me remplacer. La cascade a viré au drame. Il y a perdu la vie. » Du tournage de *La Grande Vadrouille*, il conserve également un souvenir chaleureux de Bourvil : « Il était fasciné par les roues arrière que je réalisais à moto et me demandait tout le temps d'en faire. Il était aussi sympathique qu'on pouvait l'imaginer. »

Les Aventures de Rabbi Jacob

Collaborateur régulier de Louis de Funès et de Gérard Oury, Rémy Julienne est choisi pour régler dans *Les Aventures de Rabbi Jacob* l'impressionnante scène de l'accident de la Citroën DS de Victor Pivert, avec le bateau sur le toit. La cascade devait être une simple brouille pour le champion : « Elle devait quitter la route après avoir évité un gros poids lourd, sauter en l'air, faire un demi-tour et se retourner sur le bateau. » Le tournage, qui se déroulait alors dans la région de Toulouse, dans une retenue d'eau de 90m de profondeur, a pourtant failli lui être mortel, avait-il raconté en 2016 à Ouest France : « Le choc a été si violent que la voiture s'est démantibulée. Moi, à l'intérieur, je ne retrouvais plus l'embout qui me servait à respirer sous l'eau. En plus, l'un de mes pieds était coincé. Je me suis vu mourir, même si j'avais une équipe sous l'eau. Mais, à cause de la vase, les plongeurs ne retrouvaient plus le véhicule. Heureusement, l'un d'eux a fini par me repêcher à temps ! »



L'automobile dans la vie quotidienne de Louis de Funès

Pour clôturer l'aventure, l'exposition aborde les liens qu'entretenait Louis de Funès avec les voitures en dehors des plateaux de cinéma, lui qui possédait quelques modèles incontournables de son époque. **Un modèle semblable à sa voiture préférée, la Renault 6, est exposé ici.**

« Robert Dhéry, après le tournage du Petit Baigneur, conseilla à Louis de s'acheter une belle voiture, "à se faire plaisir" dirait-on aujourd'hui. Il lui conseilla une Jaguar et le rendez-vous chez le concessionnaire fut pris sans grand enthousiasme de la part de Louis. L'affaire conclue, une magnifique Jaguar Mark 2 bleue marine fut livrée dans la semaine.

Au bout de quelques mois je sentis que mon père n'était pas passionné par sa nouvelle acquisition : "C'est trop luxueux pour moi, je vais acheter une Renault 6 c'est plus pratique". Je me suis donc retrouvé à emprunter la Jaguar sans aucune réticence de sa part.

Finalement, ravi de sa R6 il en acheta une deuxième pour que ma mère en ait une à sa disposition. Il y avait donc une blanche et une bleue. Et il ne fut pas question que je les emprunte contrairement à la Jaguar (rire).

Mon père possédait une 4CV, une traction 11 légère, une Versailles, ID 19, DS 19, Jaguar, R 6 et une Fiat 650 pour aller au théâtre. Le luxe ne l'enchantait pas et ceci dans tous les domaines. »

Olivier de Funès



Catalogue d'exposition

Publié à l'occasion de l'exposition **En Vadrouille avec Louis de Funès**, ce livre rempli de documents inédits analyse les ressorts du comique de l'acteur ainsi que les secrets de tournage.

Avec Louis de Funès, les voitures dans le cinéma sont élevées au rang de muses et d'objets cultes sous la lumière des projecteurs. Bien souvent, il a suffi d'une seule apparition auprès de l'acteur pour qu'une voiture devienne mythique. C'est cela, la force du génie !

Tantôt utilisée lors de courses-poursuites dans *Le Grand Restaurant* et dans la série des *Gendarmes*, tantôt dans des scènes comiques d'anthologie : « Salomon, vous êtes juif ? Écoutez, ça ne fait rien... Je vous garde quand même ». Ou encore avec une 2 CV réduite en pièces, juste avant une réplique appelée à marquer le cinéma français : « Elle va marcher beaucoup moins bien, forcément ! » Dans *Fantômas se déchaîne*, on bascule même dans l'univers de la science-fiction sur les ailes d'une DS volante !

A travers la filmographie de l'acteur comique préféré des Français, venez découvrir l'histoire de l'automobile qui, depuis plus d'un siècle, a révolutionné notre mode de vie.

Le cinéma de Louis de Funès et l'automobile, c'est un peu la même histoire : celle d'un rêve qui bouge et qui nous fait voyager dans le 20^{ème} siècle avec le sourire aux lèvres.

Louis de Funès passe à table



L'Atalante © Musée national de l'Automobile / Alexis Tourreau

Le temps de l'exposition, les deux restaurants du Musée National de l'Automobile proposent aux visiteurs des boissons et plats incontournables de la filmographie de Louis de Funès

À L'Atalante

Apéritif : Le Perniflard du Bombé (*La Soupe aux Choux*, Jean Girault, 1981)

Entrée : Les œufs mimosa à la Septime (*Le Grand Restaurant*, Bernard Blier, 1966)

Plat : L'entrecôte bordelaise de l'incontournable Auberge de la Truite (*L'Aile ou la Cuisse*, Claude Zidi, 1976)

Dessert : La charlotte aux pommes du général allemand (*La Grande Vadrouille*, Gérard Oury, 1966)

Chez Fritz (cafétéria/service au comptoir)

La bière du Gendarme « Do you do you »

L'appétissante choucroute à la Tricatel (*L'Aile ou la Cuisse*, Claude Zidi, 1976)

Le Musée National de l'Automobile – Collection Schlumpf remercie pour leurs généreux prêts :

La Famille de Funès et plus particulièrement Olivier de Funès

Le Musée Louis de Funès et la Ville de Saint-Raphaël

Hervé GISSINGER, Jean-Jacques LAMMOUCHI, Martino et Fabrizio BUCELLA, Frédéric SCHNEIDER, Yannick POIVEY, Stéphane DURIEUX, la famille COQUELET, Patrick SERPAGLI, Communauté de Communes Terre de Perche



Vue de l'entrée du musée ©Musée national de l'Automobile / Alexis Tourreau

Le Musée National de l'Automobile – Collection Schlumpf abrite la plus importante collection automobile du monde, réunissant plus de 600 voitures d'exception et modèles emblématiques des grands constructeurs qui ont révolutionné nos modes de vie : Bugatti, Panhard, Maserati, Rolls-Royce, Citroën...

Installé depuis 1982 dans une ancienne usine de filature de laine peignée, le musée présente sur plus de 20 000 m² l'évolution de l'industrie automobile, grâce aux collections historiques des frères Schlumpf enrichies de nouveaux modèles au fil du temps.

En 2022, 40 ans après sa création, le musée a connu un changement majeur : **changement de nom, de gestionnaire et nouvelles orientations stratégiques**. Créée en 1981 en parallèle du musée, l'Association de Gestion du Musée National de l'Automobile, présidée par Bruno Fuchs et dirigée par Guillaume Gasser, a repris en main l'exploitation du site le 1^{er} janvier 2022, assurée depuis 1999 par Culturespaces. L'association a souhaité revenir aux origines du lieu en redonnant au musée son nom initial : le Musée National de l'Automobile – Collection Schlumpf succède à la Cité de l'automobile, nommée ainsi depuis 2006.

Dans le cadre de son projet de restructuration, le musée a réaménagé sa librairie-boutique, inauguré un bar cosy entièrement redécoré, le Gatsby Bar, et un nouveau restaurant de cuisine traditionnelle française, L'Atalante. L'espace d'exposition temporaire a été remanié et agrandi de 1 000 à 1 300 m².

Le musée bénéficie du soutien de nombreux partenaires :

Mulhouse Alsace Agglomération – DRAC Grand Est – Collectivité européenne d'Alsace – Région Grand Est – My Classic Automobile – Alsace Rallye Festival



Vues des collections permanentes © Musée national de l'Automobile / Alexis Tourreau

Le musée en quelques dates, chiffres et informations clés

En 1957, les frères Schlumpf achètent une ancienne filature de laine peignée datant de 1880 où ils installent dès les années 1960 une partie de leur collection. C'est dans ce lieu insolite qu'est inauguré en 1982 le musée à la suite du rachat de la collection par **l'Association propriétaire du Musée National de l'Automobile**.

Dès sa création, **426 pièces de la collection sont classées au titre des Monuments historiques**. En 2002, la collection devient définitivement inaliénable grâce à l'obtention de l'appellation **Musée de France**.

La collection Schlumpf est répartie en quatre espaces :

- ◆ **L'espace Aventure** expose sur 17 000 m² 243 automobiles en trois périodes – les « ancêtres » de 1878 à 1918, les « classiques » de 1918 à 1938 et les « modernes » d'après 1945
- ◆ **L'espace Course** présente des modèles sportifs exceptionnels
- ◆ **L'espace Chefs-d'œuvre** présente 80 voitures de grand prestige des années 30
- ◆ **L'espace Bugatti Supercars** expose la Bugatti Veyron, joyau des collections dont le savoir-faire technique est issu de l'aéronautique et de l'astronautique

Deux autres collections complètent le parcours :

- ◆ **La collection Jammet** présente 101 voitures d'enfants, du début du 20^{ème} siècle à nos jours
- ◆ **La collection de mascottes**, qui sont les figurines décoratives des bouchons de radiateurs

Enfin, l'espace Découverte clôt le parcours avec les dessous des automobiles :

- ◆ La restauration des voitures
- ◆ La vie d'une voiture de collection
- ◆ La halle des moteurs

L'autodrome

La piste d'évolution du musée peut accueillir 4 500 personnes dans ses gradins. Ses trois anneaux permettent de proposer des spectacles et animations autour de l'automobile. C'est un espace qui est également utilisé par l'atelier de restauration du musée pour l'entretien de la soixantaine de voitures roulantes de la collection.

Le Musée National de l'Automobile – Collection Schlumpf est le premier musée de ce type à avoir créé un équipement qui rompt délibérément avec l'image statique d'une collection exposée. Les voitures reprennent leur mouvement pour le plaisir des visiteurs et des collectionneurs.



Le Gatsby Bar ©Musée national de l'Automobile / Alexis Tourreau

Un musée lieu de vie

• Restaurant L'Atalante

Cuisine traditionnelle française

Le restaurant propose une cuisine traditionnelle française savoureuse élaborée à partir de produits frais et locaux, accompagnée d'une belle carte des vins. Idéalement situé au premier étage du musée, avec ses grandes baies vitrées surplombant l'Autodrome et une agréable terrasse, L'Atalante est le lieu idéal pour les déjeuners d'affaires ou entre amis.

• Gatsby Bar

Café, drinks et planchettes

Ce bar cosy entièrement redécoré sur le thème des années 30, ouvert toute la journée et en soirée, est le lieu idéal pour un apéritif autour de planchettes gourmandes, tartines chaudes, cocktails inédits et boissons fraîches.

• Chez Fritz

Cafétéria/service au comptoir – cuisine traditionnelle

Un vaste choix d'entrées, de plats et de desserts concoctés par le chef pour ravir toutes les papilles, y compris celles des enfants. Une occasion de se restaurer et, en été, de se relaxer sur la terrasse avec sa vue magnifique sur l'Autodrome et les Vosges.

• Librairie-boutique

Pour conclure la visite, une nouvelle librairie-boutique entièrement réaménagée en 2022 propose des ouvrages et des objets consacrés à l'histoire de l'automobile : livres, papeterie, miniatures, jeux de construction, textile, produits alsaciens...

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

Musée National de l'Automobile – Collection Schlumpf
17 rue de la Mertzau 68100 Mulhouse (entrée des visiteurs)
192 avenue de Colmar, BP 1096, 68051 Mulhouse cedex (adresse postale et administrative)
03 89 33 23 21 – info@museedelauto.org

Accès

- **En voiture** : autoroutes A35 et A36, sortie "Mulhouse–Centre"
Parking visiteurs : 17 rue de la Mertzau 68100 Mulhouse
- **En tramway** : ligne 1, arrêt "Musée de l'Auto"
- **En train** : gare Mulhouse–Ville (en TGV à 2h40 de Paris–Lyon) puis tramway ligne 1
- **En avion** : aéroport Basel–Mulhouse à 20 mn

Horaires

Ouvert tous les jours de l'année sauf le 25 décembre

Du 6 février au 6 avril 2023 : 13h–17h

Du 7 avril au 5 novembre 2023 : 10h–18h

Du 6 novembre au 31 décembre 2023 (fermé le 25) : 13h–17h

Tarifs

Plein tarif : 18 €

Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi, pass Éducation, carte d'invalidité) : 14 €

Tarif jeune (4 à 17 ans) : 10 €

Tarif famille (2 adultes et 2 enfants de 4 à 17 ans) : 48 €

Museums–Pass–Musées : 119 € / Réduit 113 €

Réservations : www.musee-automobile.fr

Contacts presse

Agence Alambret Communication

Anne–Laure Reynders

01 48 87 70 77 / annelaure@alambret.com

111 boulevard de Sébastopol 75002 Paris

Musée National de l'Automobile – Collection Schlumpf

Sophie Mehl – Responsable d'exploitation

03 89 33 23 29 – s.mehl@museedelauto.org



MUSÉE NATIONAL
DE L'AUTOMOBILE

COLLECTION SCHLUMPF

192 rue de Colmar 68100 Mulhouse

03 89 33 23 23

www.musee-automobile.fr

